

Présentation de la démarche artistique

Plasticienne diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier (MoCo Esba), je développe une **pratique transdisciplinaire nourrie par les sciences du vivant, la géomorphologie, et l'écologie**. Fascinée par l'**interstice** — ce mince intervalle entre deux choses, cette zone de transition et de contact — j'élabore des formes à partir de **recherches de terrain**, parcourant les espaces naturels comme autant de **laboratoires vivants**.

Chaque pièce commence par une **expédition**, un déplacement, une **immersion sur le territoire**. Je m'installe dans les plis de la montagne, questionne la terre, perce la glace. J'interroge la mémoire des glaciers et leur rôle en tant qu'archives vivantes du temps. Accompagnée de **dispositifs de collecte et d'observation** — **microphones, capteurs, caméras** — je cherche les **zones** où les vivants se croisent et se rencontrent, les **espaces d'entre-deux** où se créent le dialogue, les négociations.

À partir de la matière collectée, j'élabore des **protocoles de décomposition** : En **transposant** la matière première sur de nouveaux supports ; en **détournant** leurs formes ; en **isolant** certains éléments ; en **dégageant** de leur ensemble complexe les traits communs d'un même élément qui le compose, **je cherche à abstraire le sujet**.

Mes pièces prennent ensuite la forme de **sculptures, vidéos, installations, gravures, enregistrements, photographies ou performances** — toujours adossées à la rigueur des protocoles scientifiques qui m'inspire. Chaque production est une **invitation à regagner des régions de sensibilité, à re-poétiser nos relations avec les écosystèmes**, les éléments naturels et les temporalités multiples du vivant. En ce sens, je cherche à **manifester une écologie de l'écoute, une poétique de l'attention**.

À travers les concepts d'**écotone**, de **zone** [Jeanne Etelain] d'**agencement polyphonique** [Deleuze & Guattari puis Anna Tsing] ou encre de **pluri-vers** [Arturo Escobar], **j'interroge la manière dont nous habitons les milieux**. À travers mes pièces je cherche à **traduire la porosité du monde** : elles se dérobent, se déposent, s'effritent, se détachent. À l'image des Mésanges que je façonne du bout des doigts, mes sculptures tiennent dans la main autant qu'elle débordent l'espace. À l'image des glaciers que je capte à la source, mes plans vidéos s'étirent dans le temps, jusqu'à frôler l'immobilité.

En 2023, je réalise une **exposition itinérante** dans le cadre de l'**appel à projet des 50 ans du Parc national des Écrins**. J'entreprends 45 jours d'itinérance en autonomie, présentant dans les refuges de la vallée du Vénéon, une exposition de **50 gravures et sérigraphies pour célébrer les 50 ans du Parc**. De cette expérience naîtra **Perspectives Glaciaires**, une projection performée, une proposition poétique, filmique et sculpturale qui trouve sa forme dans une séance à la croisée de la conférence, de la lecture, de la performance et du film.

Ce film a été présenté lors du **Festival d'Autrans** en 2024 et à la **Biennale des Commencements – Mulhouse 025**, en juin 2025. Accompagnée d'une série de photographie au **Glacier de la Moiry** et d'un triptyque photographique intitulé **Écrire l'eau**, ce projet **tisse un dialogue entre différentes œuvres interconnectées** qui interrogent les glaciers, ces êtres témoins des transformations planétaires, ces sources de récits environnementaux.

Je **collabore** dès que possible avec des **chercheurs et chercheuses** : géographes, biologistes ou philosophes. La formation naturaliste dispensée par l'**ONG Objectif Sciences International** me permet d'ancrer une pratique de recherche de terrain dans mes exploration plastiques.

En 2025, j'étends ma pièce **Le Poids de la Mésange** — triptyque composé de sculptures, vidéo et poésie, ces formes cherchent à retrouver la sensation d'un oiseau au creux de la main — en développant une série de céramiques inspirée des murmurations des oiseaux. Je prépare également une série de gravures, appuyée par l'**Aide à la Création du Centre Départemental des Ressources des Arts des Hautes-Alpes**.

DOSSIER ARTISTIQUE

T I P O U M E
Paula Garin-Seignol

Juin 2025

1660, Route des Puys
Lieu-dit Les Bouteils
05200 PUY SANIERES

tipoume.gs@gmail.com
06.81.84.42.74
Siret : 949 186 530 00026



Je développe une pratique transdisciplinaire nourrie par les sciences du vivant, la géomorphologie, et l'écologie. Fascinée par l'interstice — ce mince intervalle entre deux choses, cette zone de transition et de contact — j'élabore des formes à partir de recherches de terrain, parcourant les espaces naturels comme autant de laboratoires vivants.

Chaque pièce commence par une expédition, un déplacement, une immersion sur le territoire. Accompagnée de dispositifs de collecte et d'observation — microphones, capteurs, caméras — et souvent inspirée des méthodes scientifiques, je cherche les zones où les vivants se croisent et se rencontrent, les espaces d'entre-deux où se créent le dialogue, les négociations.

À partir de la matière collectée, j'élabore des protocoles de décomposition : En transposant la matière première sur de nouveaux supports ; en détournant leurs formes ; en isolant certains éléments ; en dégagant de leur ensemble complexe les traits communs d'un même élément qui le compose, cherche à abstraire le sujet.

Mes pièces prennent ensuite la forme de sculptures, vidéos, installations, gravures, enregistrements, photographies ou performances — toujours adossées à la rigueur des protocoles scientifiques qui m'inspire. Chaque production est une invitation à regagner des régions de sensibilité, à re-poétiser nos relations avec les écosystèmes, les éléments naturels et les temporalités multiples du vivant. En ce sens, je cherche à manifester une écologie de l'écoute, une poétique de l'attention.

Perspectives Glaciaires

Projection-performée, juin 2024

Film 25', édition poétique, performance orale



Perspectives Glaciaires est une proposition poétique, filmique et sculpturale qui trouve sa forme dans une séance à la croisée de la conférence, de la lecture, de la performance et du film.

Après 45 jours d'itinérance en haute montagne, à transporter sur son dos 50 gravures et sérigraphies pour célébrer les 50 ans du Parc national des Écrins, Tipoume reviens sur ses pas pour filmer les lieux qu'elle a parcourus : La Bérarde, le glacier du Chardon, le vallon de la Lavey, celui de la Selle. Après un an de tournage, entrecoupé de sessions d'écriture, de montage et de sculpture dans son atelier, l'artiste plasticienne propose une projection qui sort des chemins battus.

Sur scène, Tipoume nous fait la lecture de son édition *Perspectives Glaciaires* illustrant la projection qui se déploie derrière elle.



Perspectives glaciaires, Festival International d'Autrans - Montagne, Cinéma & Culture, 04 déc. 2024
© Nacho Grez

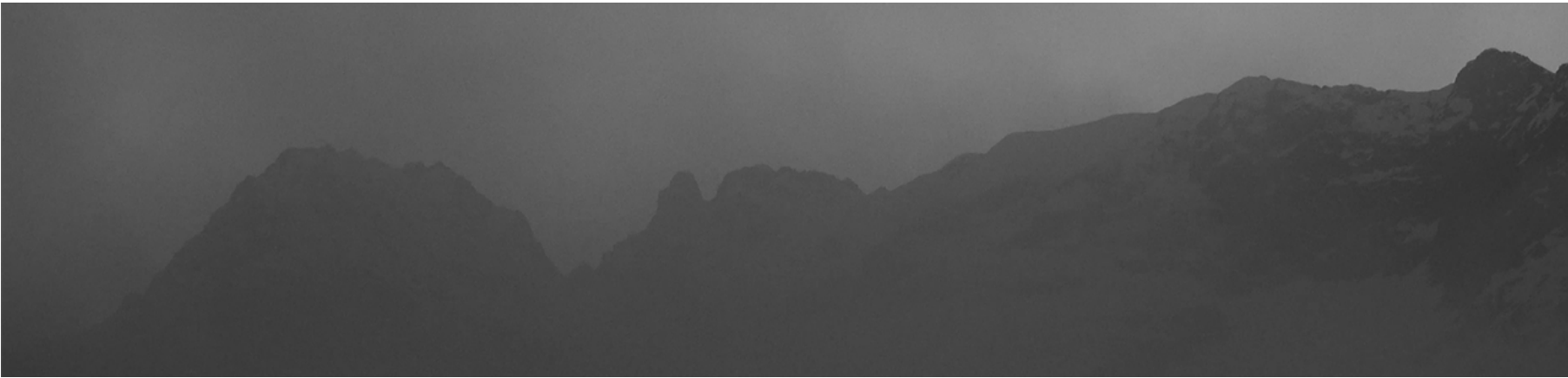
La partie vidéo — et particulièrement les plans en haute montagne — est travaillée avec un point de vue contemplatif, lent, lancinant, à la manière des scènes d’Ariane Michel dans son documentaire *Les Hommes* ¹.

Les plans sont réalisés avec une forme de « cadrage obsédant » que décrit Deleuze dans son ouvrage *Image-Mouvement* ² : « Le cadrage insistant, obsédant, qui fait que la caméra attend qu’un personnage entre dans le cadre, qu’il fasse et dise quelque chose, puis sorte, alors qu’elle [la caméra] continue à cadrer l’espace redevenu vide. »

Le plan des skieurs — unique moment où l’humain apparaît entièrement — est un plan fixe sur une coulée d’avalanche, il n’y a pas d’échelle, on pourrait penser à un plan macro autant qu’à un plan aérien. Soudain deux skieurs traversent l’espace, donnant la mesure autour d’eux, autant que leur propre échelle. Ils sortent ensuite du cadre, laissant à nouveau l’espace à son propre sujet.

La quasi-totalité des plans de montagne sont filmés en caméra portée, de façon à avoir un léger mouvement dans l’image. La présence humaine ne se fait pas de façon directe, à travers l’image, mais à travers l’œil de la caméra comme dispositif de perception.

¹ Ariane MICHEL, *Les Hommes*, 2006
² Gilles DELEUZE, *L’image-mouvement*, éd. Minuit, Paris, 1983



Perspectives Glaciaires, film 25 min , 19’09



Perspectives Glaciaires, film 25 min , 16’51



Perspectives Glaciaires, film 25 min , 20’33



Perspectives Glaciaires, film 25 min , 24’25

Perspectives Glaciaires est une pièce qui en héberge d'autres. La projection, l'édition, la performance orale, et les pièces plastiques autonomes à ce dispositif, se répondent et se croisent dans une sorte d'agencement polyphonique ³.

Ce concept d'agencement polyphonique, développé par Anna Tsing dans le chapitre 5 du *Champignon de la fin du monde* — concept au préalable élaboré par Deleuze et Guattari — autorise un point de vue non pas focalisé sur l'ensemble mais sur les réseaux de cet ensemble. Il permet également à chacun des éléments de ne pas être réductible à leur intégrité dans le dispositif. Il évite un potentiel effet disons globalisant.

Ce concept d'agencement polyphonique s'inscrit dans un chant de pensée philosophique contemporain qu'on appelle parfois les penseurs et penseuses du vivant. Baptiste Morizot, Vinciane Despret et Bruno Latour en font partie.

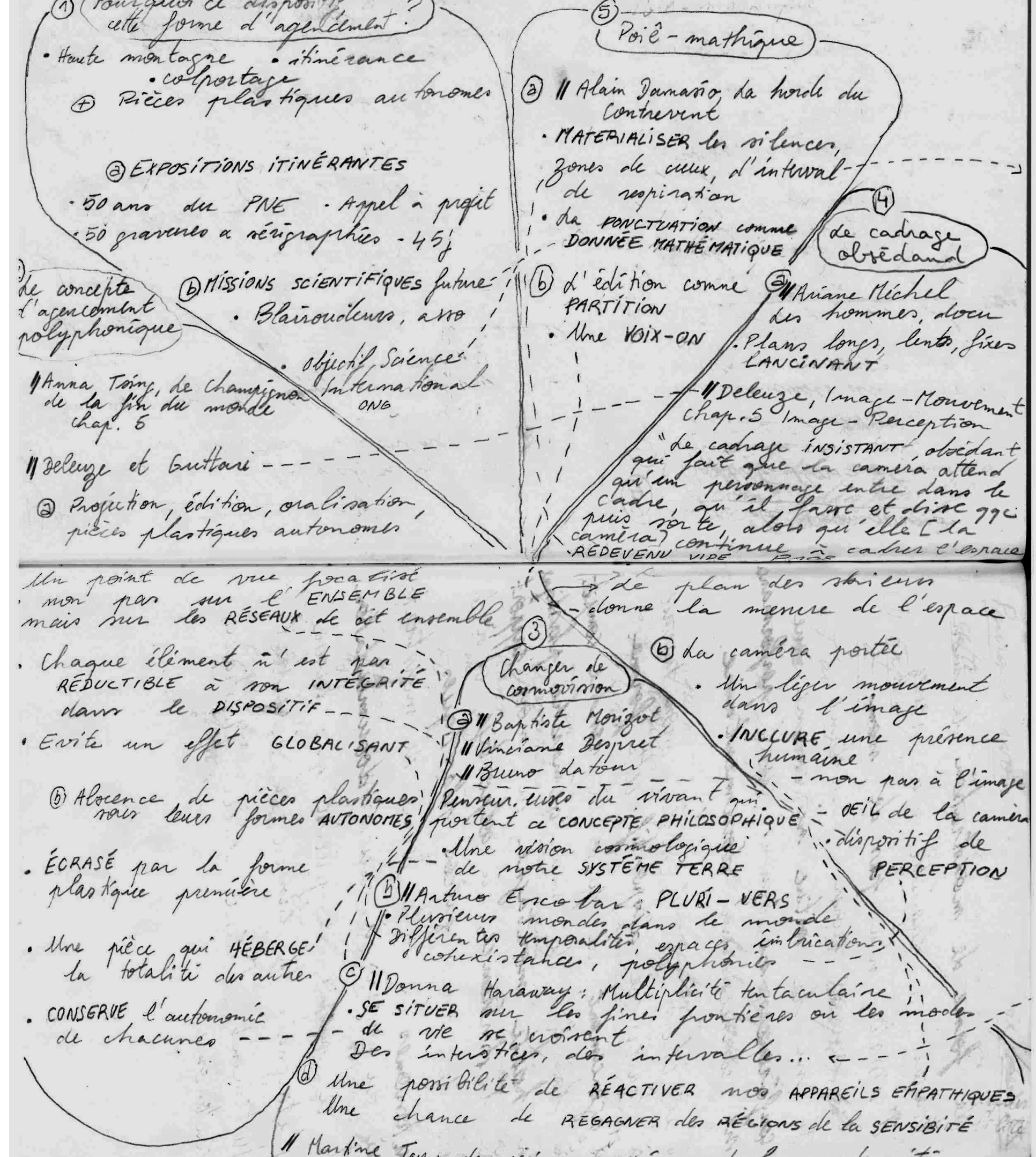
Cette idée de dispositif au sens d'un agencement polyphonique s'intègre chez ces penseur.euse.s à une volonté de changer de cosmovision, c'est à dire à une manière de se situer dans une vision cosmologique de notre système Terre et de ce qui la peuple.

À travers l'idée d'Arturo Escobar qu'il y aurait plusieurs mondes dans le monde, de la vision non plus d'un uni-vers mais d'un pluri-vers s'ouvre la possibilité d'appréhender ce système Terre avec différentes temporalités, différents espaces, imbrications, coexistences, polyphonies des espaces et des vivants.

Le concept d'agencement polyphonique, qu'il soit intégré à la musique ou aux manières de faire agriculture, permet d'appréhender la « multiplicité tentaculaire » que décrit Donna Haraway ⁴ . Il nourrit alors un besoin de se situer sur les fines frontières où les modes de vie se croisent. Il invite à se placer à l'interstice, à l'intervalle entre l'ensemble et chacun des éléments, à changer de cosmovision...

À travers ce changement de cosmovision, il pourrait y avoir une possibilité de réactiver nos appareils empathiques, une chance de regagner des régions de la sensibilité qui ont été amputées par ce que Martin Jay nomme « les régimes scopiques de la modernité »⁵.

- 3 Anna TSING, *Le Champignon de la fin du monde*, Chap.5, éd. La Découverte, Paris, 2017
- 4 Donna HARAWAY, *Vivre dans le trouble*, éd. Des mondes à faire, Vaulx-en-Velin, 2020
- 5 Martin JAY, *Les régimes scopiques de la modernité*, Revue Réseaux, n°61, éd. La Découverte, Paris, 1993, p.99 à 112

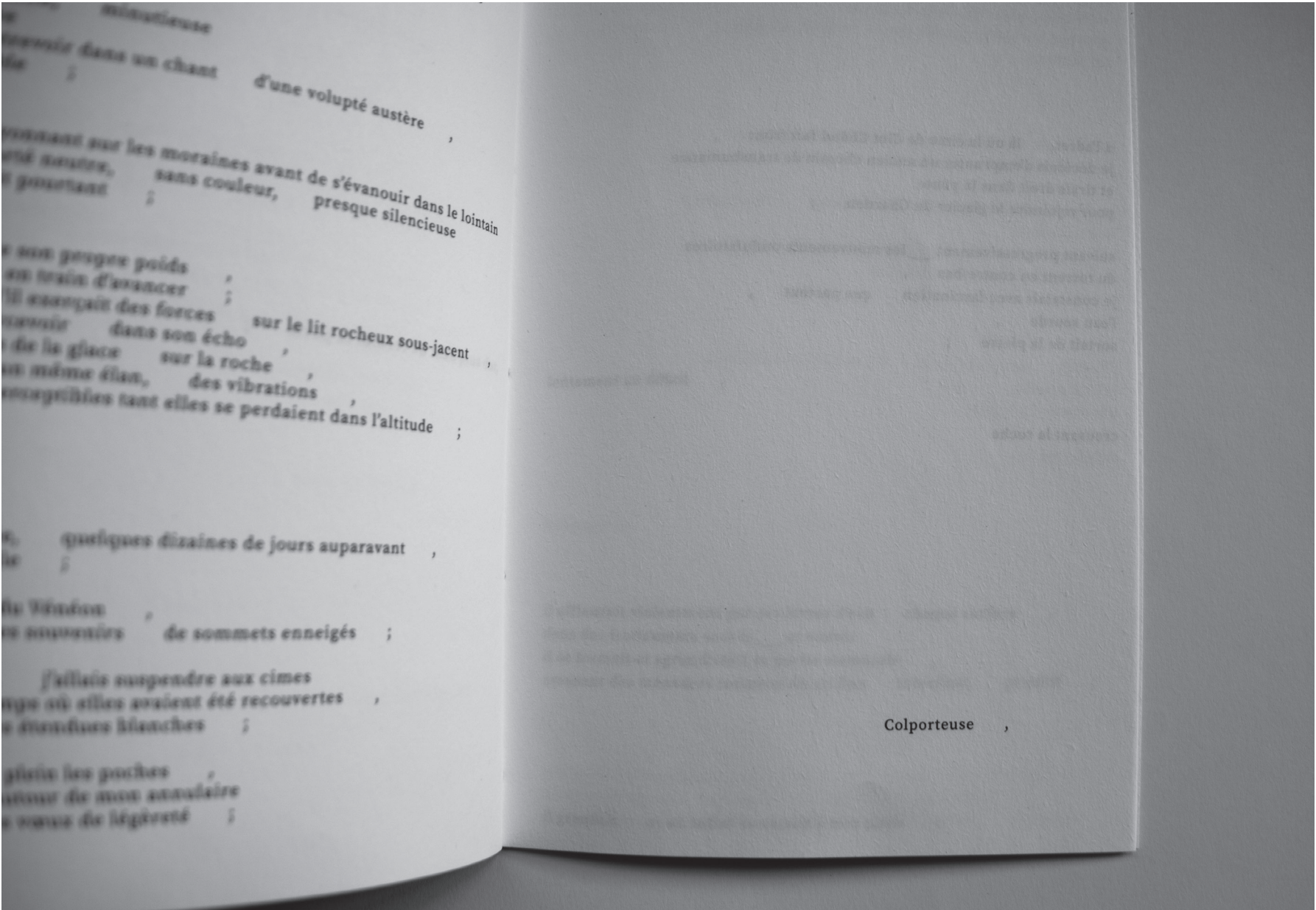


je veux de grands espaces ;

au-dessus de ma tête ,
pour pouvoir m’endormir

L'édition s'attarde à matérialiser les silences, les zones de creux, de respiration. Ainsi, la ponctuation prend une place centrale sur le papier. Les blancs composent les pages à travers des espaces accentués entre les mots, les phrases, les paragraphes. Inspiré de *La Horde du Contrevent* ⁶, d'Alain Damasio, la matérialisation des silences se fait à travers un ajustement des espaces, de la ponctuation et des données empruntées à la musique. À la manière d'une donnée mathématique, l'édition fait office de partition à la projection.

⁶ Alain DAMASIO, *La Horde du Contrevent*, éd. La Volte, Paris, 2004



Le Poids de la Mésange

Triptyque, novembre 2023

Terre de récolte crue, vidéo 4'17, poème pour performance orale



À la recherche de formes qui reprendraient la sensation d’un oiseau au creux de la main, *Le Poids de la Mésange* est une pièce en triptyque composée d’une série de 5 sculptures, d’une vidéo réalisée à deux mains et d’un poème pour interprétation orale.

Cette série de cinq sculptures reprend, pour chacune d’entre-elles le poids d’une espèce de mésange — de celles que l’on peut voir le plus couramment en France du fait de leur grande aire de répartition. Entre 10 et 21g les Mésanges huppées, nonnettes, noires, charbonnières et bleues apparaissent à travers de fines masses argileuses.

L’argile, par sa porosité naturelle, possède cette qualité singulière de pouvoir contenir ou relâcher des taux d’humidité élevés. Cette propriété permet de figer sa fluidité en une masse apparemment fragile. Ces variations de consistance s’accompagnent d’une modification du volume et de la masse de l’objet. Au contact de l’air, l’argile se rétracte, se compacte, perd en humidité et atteint progressivement une forme stable.

Dans *Le Poids de la Mésange*, ce processus est convoqué pour lier un geste de modelage à un geste d’équation : Pour atteindre, par exemple, les 21 grammes de la Mésange charbonnière, il faut façonner 24g d’argile meuble. Une fois rendu à l’air, l’argile perd environ 12,5 % de son humidité, évacuant dans un même élan, les quelques grammes qui la séparait du poids de l’oiseau.

24g – 12,5 % d’humidité = 21g de la Mésange charbonnière.



Le Poids de la Mésange, Triptyque part.1, série de 5 sculptures, n° 5 : Mésange charbonnière



Le Poids de la Mésange, Triptyque part.1, série de 5 sculptures, n° 2 : Mésange huppée



Le Poids de la Mésange, Triptyque part.1, série de 5 sculptures, n° 4 : Mésange nonnette



Le Poids de la Mésange, Triptyque part.1, série de 5 sculptures, n° 1 : Mésange bleue

Dans la partie vidéo de ce triptyque, c’est à travers la densité d’une ombre que l’oiseau se manifeste. L’ombre résiste, glisse, échappe, se transmet d’une main à l’autre. La caméra capte les hésitations du corps : ses mouvements de recul, de tension, de souplesse. Chaque geste cherche à retenir cette densité volatile au creux de la main, à en suivre les contours. Projetée sur les parois de la peau, l’ombre acquiert une épaisseur. Elle se fait dense. Sa présence se fait insistante. Sa masse devient palpable, elle devient le moteur de la manipulation, l’objet même d’une chorégraphie qui cherche la densité des ombres — à la manière d’un oiseau.

sur le sentier qui longe le précipice, le long du couloir Taillis — là où la montagne s’incline, une seconde — il pleut des oiseaux	en vain ; je fouille le ciel qui se dévoile — ou se dérobe — en étendue, à la surface et dans l’intervalle des déséquilibres de mon corps ,
il pleut des oiseaux comme s’il pleuvait du sens, des avertissements, des Dieux	quand la buée s’amenuise et que les espaces se creusent , alors enfin la fêlure se laisse entrevoir ;
une petite brise m’amène la douceur piquante d’une plume grisée ,	plus rien ne vient rompre avec l’uniformité des masses d’air qui portent la chaleur des sols jusqu’en haut des sommets ;
je lève les yeux	manifeste, l’oiseau, dans sa ronde — dans le frôlement continu de son corps mobile — déclare l’espace ;
les séries compliquées de fils fractales, que les nuées de Chocards nouent dans l’air, m’invitent à constater la violence pure des espaces , au loin ; dans la distance, et depuis mes pieds , la montagne s’effondre	atone, lui seul, sait dévoiler l’air ;
abrupte, la roche, ici , a violemment été rompue , heurtée ;	
à-pic, le sol est tombé ;	



Le Poids de la Mésange, Triptyque part.2, Vidéo 4’16, frame 00’42



Le Poids de la Mésange, Triptyque part.2, Vidéo 4’16, frame 01’07



Le Poids de la Mésange, Triptyque part.2, Vidéo 4’16, frame 02’23



Le Poids de la Mésange, Triptyque part.2, Vidéo 4’16, frame 03’16

Des-Peaux

Vidéo 2'05, Avril 2024

Terre de récolte, eau, plaque de zinc

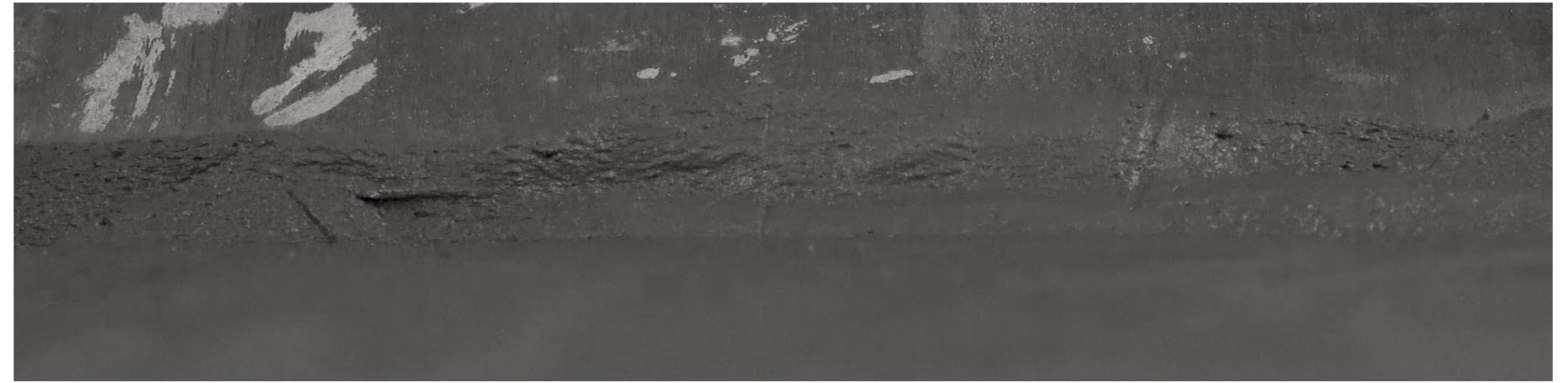


Captation : <https://tipoume-gs.odoo.com/des-peaux>

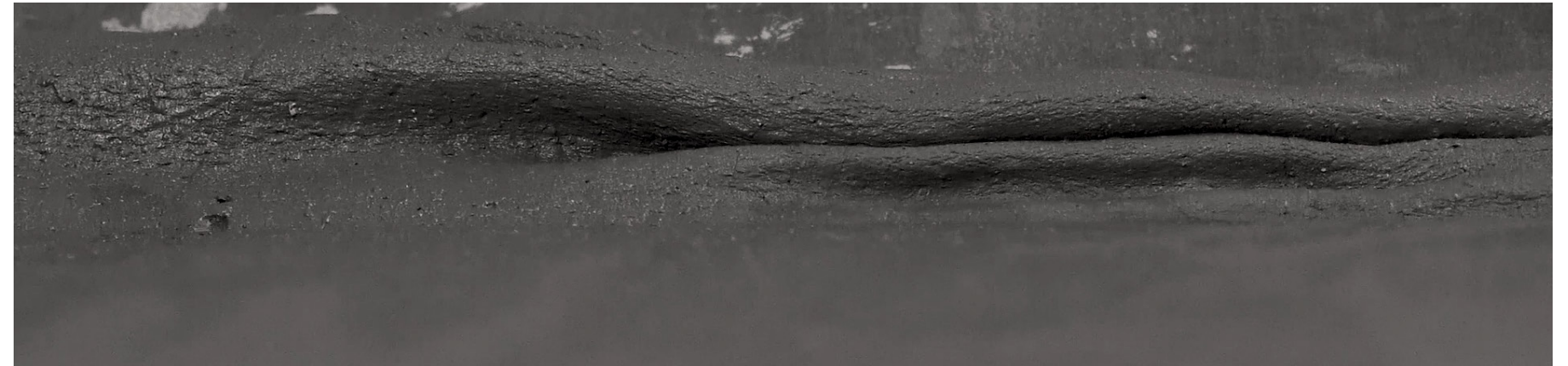
Des-Peaux est une sculpture sous la forme d’une vidéo. De la terre de récolte est filtrée, mixée, lissée avant d’être déposée en fine couche à la surface d’une plaque de plâtre. Le plâtre, matière poreuse, va progressivement absorber l’eau contenue dans la terre. Une plaque de zinc — surface lisse et froide — vient alors à son contact. La peau de terre se détache, se déploie, adhère, glisse ou résiste au contact du métal. Le dispositif vidéo isole ce geste, ce moment de friction et de transition, vient capter cette mise en tension et révéler les logiques d’adhérence, de retrait, de migration de la matière — à la fois processus physique et métaphore d’une peau qui cède, glisse, trouve d’autres points d’appui.

Des-Peaux opère à plusieurs échelles de lecture : c’est une métaphore des révolutions, de ces changements successifs qui ont marqué la surface de la terre — dessinant les paysages, constituant les hauteurs, façonnant, sculptant les roches au travers de multiples aires géologiques.

Des-Peaux se réfère aussi à la notion d’écotone, cette zone de transition et de contact entre deux écosystèmes voisins, comme une plaine alluviale et une zone non-inondable. Cette zone offre des passages, des corridors biologiques, c’est un milieu de transition. Chaque geste, chaque mouvement visible dans la vidéo rejoue en miniature ces dynamiques profondes qui façonnent les paysages.



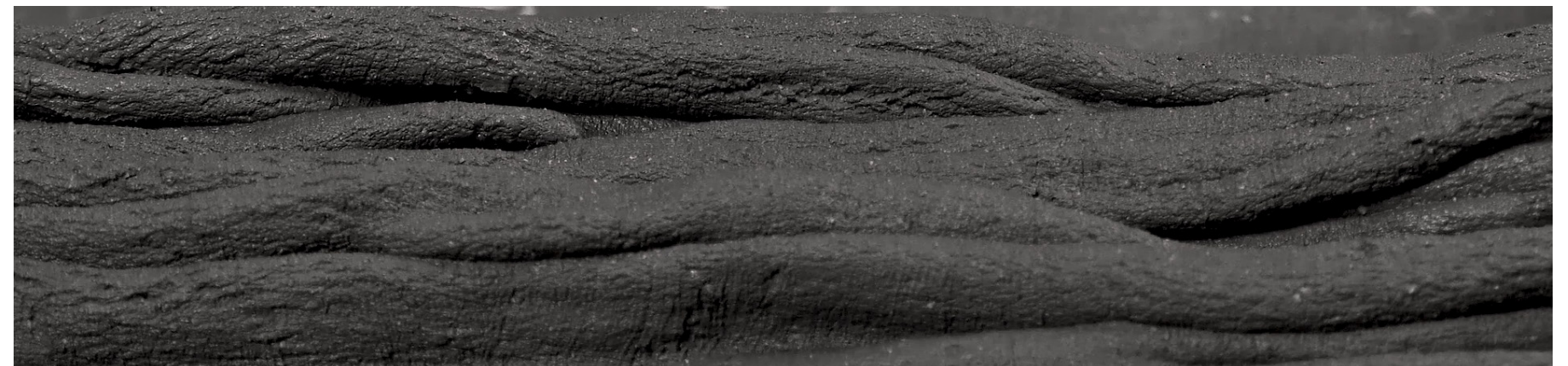
Des-Peaux, Vidéo 2’05, frame 00’02



Des-Peaux, Vidéo 2’05, frame 00’12



Des-Peaux, Vidéo 2’05, frame 00’44



Des-Peaux, Vidéo 2’05, frame 01’11

Le Silence du Glacier

Captation sonore, août 2023

Enregistrement sonore du Glacier du Chardon, 1h



Le Silence du Glacier est une pièce sonore de 1h captée sur le terrain, à l'intérieur d'une voûte glaciaire — celle du glacier du Chardon.

Le 2 août 2023, après 15 jours d'itinérance dans la vallée du Vénéon — transportant sur mon dos une exposition de 50 gravures et sérigraphies pour célébrer les 50 ans du Parc national des Écrins — et après avoir gravi les 1200 m de dénivelés qui permettent d'accéder au col de la Lavey, j'entrais dans l'une des cavités du Glacier du Chardon. Accompagnée de dispositif d'écoute et d'enregistrement, je formais un trou, une carotte de glace. À même la matière, j'y insérais un microphone.

À l'intérieur de cette cavité glaciaire, au contact de la matière, loin de l'immobilité qu'on lui prête, le glacier se fait entendre. Une symphonie de crissements, de ruissellements internes, de craquements diffus se propagent dans l'épaisseur. Comme autant de signes d'une vie géophysique à l'œuvre, ces sons deviennent les témoins d'un corps en mouvement : un corps qui glisse, résiste, cède, s'emporte.

Le Silence du Glacier propose une écoute de cette lenteur, de cette épaisseur du temps. Le glacier, archive vivante du temps, se fait le témoin des transformations planétaires et sources de récits environnementaux.



Le Silence du Glacier, Entrée de la voûte glaciaire du Glacier du Chardon

Sculpter du temps

Vidéo 30', juin 2022

Argile crue, eau, enregistrement sonore du Glacier du Chardon et de sa moraine



Captation : <https://www.tipoume.com/sculpter-du-temps>

Sculpter du temps est une vidéo de 30 minutes, accompagnée d'un enregistrement sonore, réalisée sur le terrain — au Glacier du Chardon et sur sa moraine. Après avoir façonné un ensemble de sculptures d'argiles crues, laissées à l'air durant plusieurs mois, celles-ci sont ré-immergées dans l'eau. Lentement, la matière se réactive. L'eau réintègre progressivement la terre, lui rend sa plasticité, sa souplesse, l'entraînant vers un état liquide. Cette décomposition s'opère en temps réel, sous l'œil fixe de la caméra, qui assiste à la décomposition silencieuse d'un paysage fictif. Dans la lenteur du plan, le paysage suinte, respire, s'effrite, sombre dans l'indistinction, comme englouti par une nuit.

Ces dernières années, les catastrophes climatiques en haute montagne se sont intensifiées, remodelant les paysages d'altitude : vidanges soudaines de lacs subglaciaires, crues torrentielles, recul accéléré des glaciers, effondrements rocheux. Chaque année, les températures records provoquent des déséquilibres hydriques majeurs, transformant le relief et menaçant les écosystèmes. En miroir à cette ère de l'anthropocène, aux cycles de destructions en cours, *Sculpter du temps* rejoue à l'échelle d'un geste ce qui se joue pour les écosystèmes à l'échelle du globe.



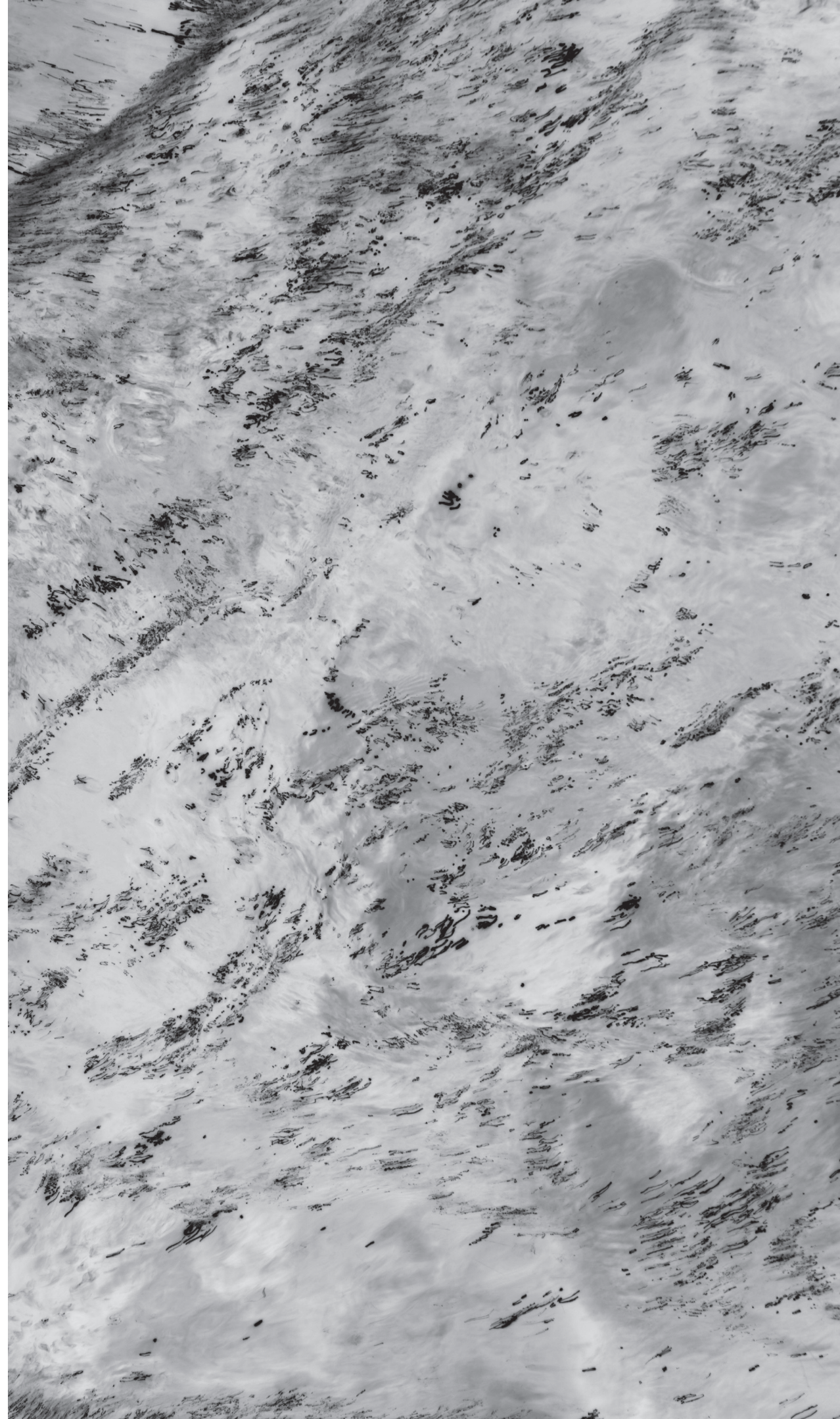
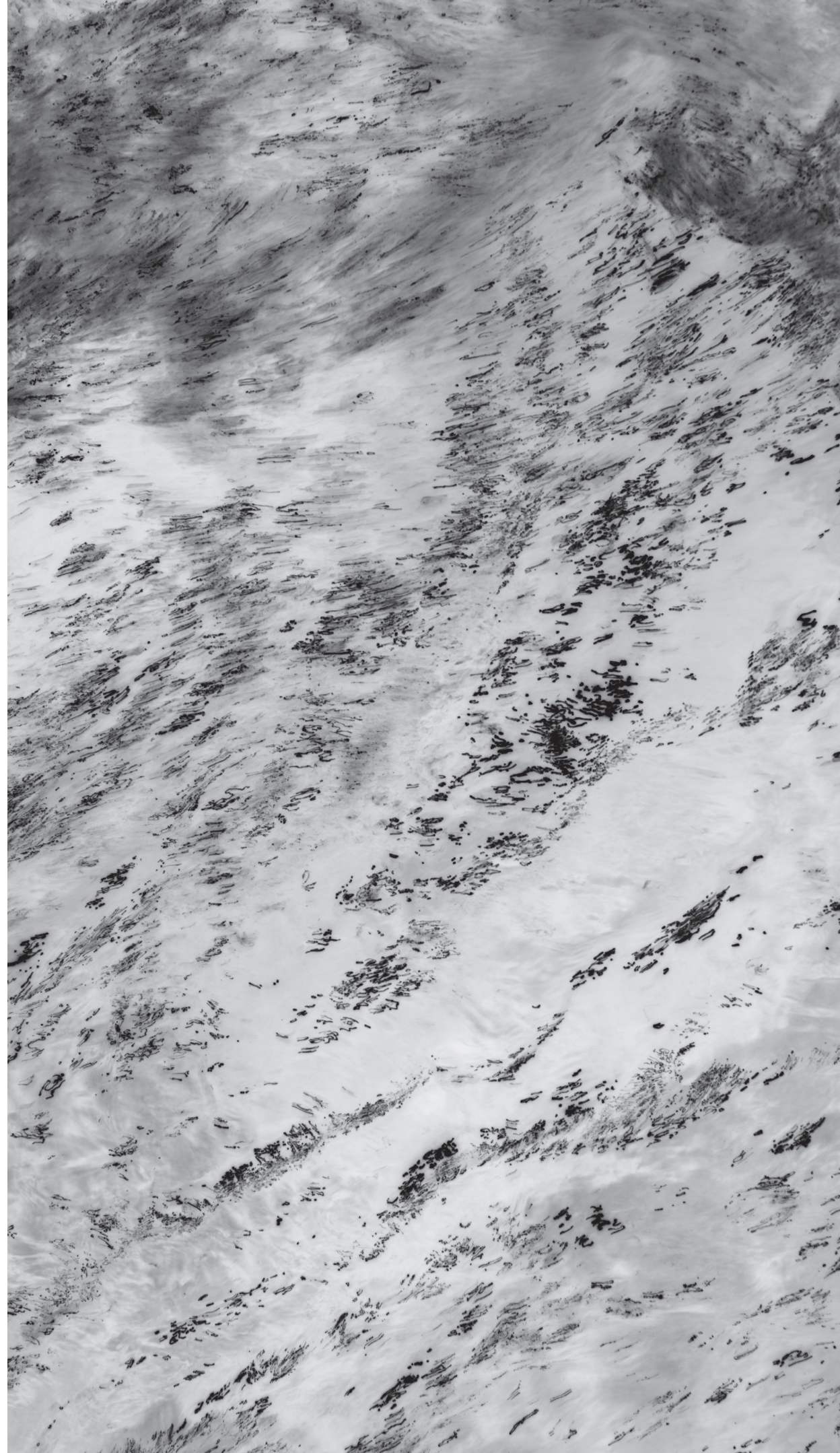
Sculpter du temps, Vidéo 30', frame 06'13



Sculpter du temps, Vidéo 30', frame 23'17

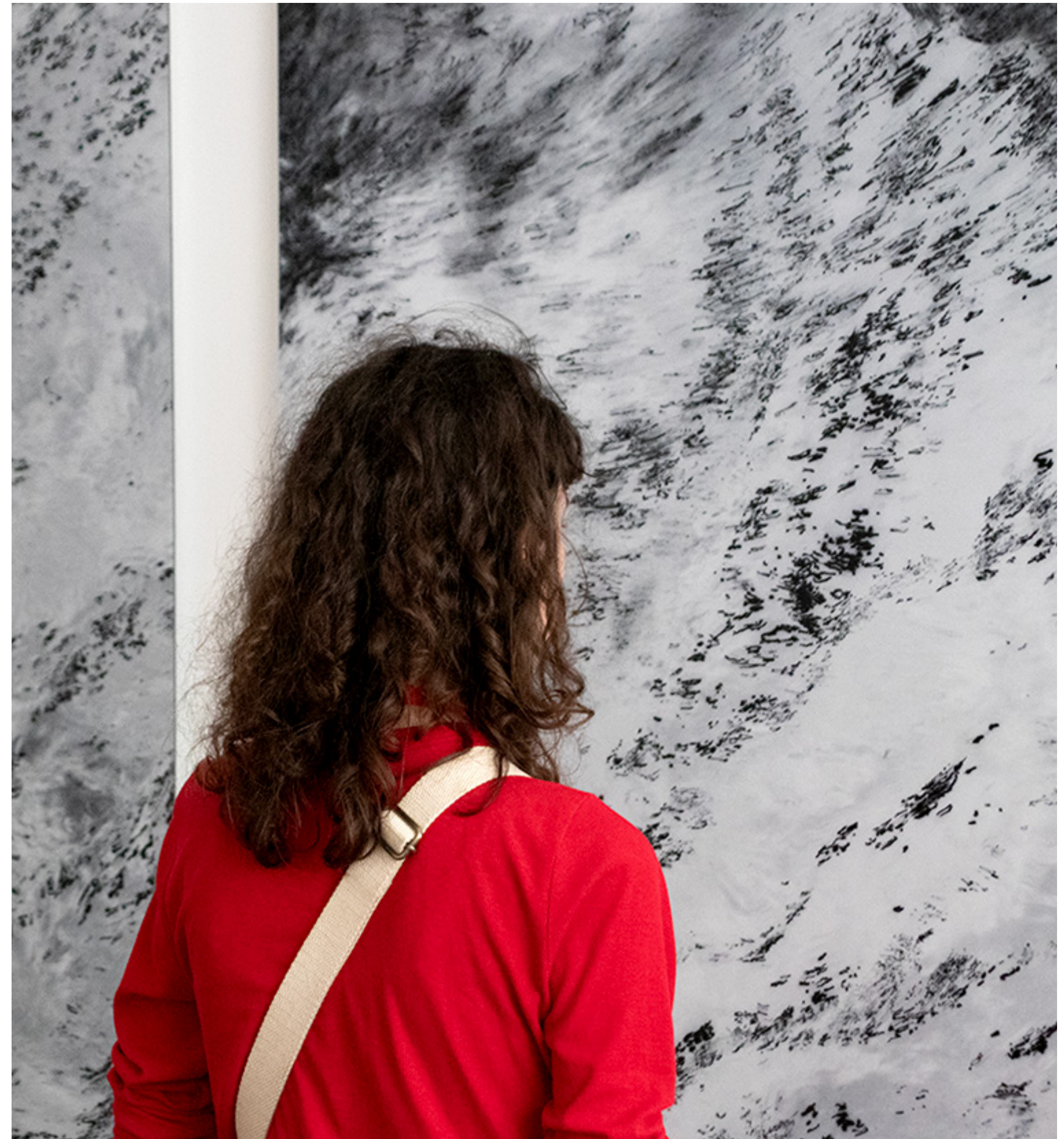
Écrire l'eau

Triptyque photographique, mars 2023
Photographies, 84 x 118 cm



Écrire l'eau est un triptyque photographique réalisé au torrent du Vénéon, en Oisans. Chacune des trois images tente de capter les courants, de saisir l'instant où la lumière se dépose à la surface de l'eau. Réalisé avec une focale de 186 mm, une ouverture de 5.25 et un temps d'exposition de 1/80sec, les photographies jouent de la tension entre la netteté de la lumière et le mouvement de l'eau. Lorsque la lumière se fait dure, elle s'inscrit dans les creux, s'étire en de longs filaments sans cesse remodelés par les courants. La surface liquide devient — le temps de la photographie — la partition de son propre mouvement.

Une fois la collecte effectuée, et afin de révéler cette donnée lumineuse dans son état le plus pur, dans sa forme la plus brute, j'élabore des protocoles de décompositions. En transposant la matière sur de nouveaux supports, en détournant sa forme, en isolant certains éléments de leur ensemble complexe, je cherche à abstraire le sujet. De cette abstraction émergent des formes : celles d'une écriture de l'eau. À l'heure où l'eau se fait de plus en plus rare, se réchauffe ou déborde, ce triptyque devient le témoin, le portrait d'une écriture vouée à disparaître. **Écrire l'eau** devient un acte de résistance poétique : garder trace de ce qui nous échappe, manifester de ce qui nous glisse entre les mains, saisir ces instants où l'eau sourd encore de la pierre.



Écrire l'eau, Vue d'exposition, *Biennale des Commencements* - Mulhouse 025, juin 2025

Scarabaeus laticollis

Sculpture céramique, juin 2024

Grès émaillé, terre de récolte, paille



Règne : Anima
Embranchement : Artropode
Classe : Insecte
Ordre : Coléoptère
Famille : Scarabaeinae
Genre : Scarabaeus

Taille : 13 à 23 cm
Habitat : Partout sauf Antarctique

Scarabaeus laticollis est une sculpture en grès émaillé et en terre de récolte et paille. Inspirée du Bousier commun — scarabée coprophage dont le cycle de vie repose entièrement sur les excréments — cette pièce rend hommage à l’un des plus anciens recycleurs du vivant. Chaque bouse devient pour lui une ressource : il y puise sa nourriture, y pond ses œufs, y façonne son habitat. Transportant la matière sous forme de boule — dites pilules — il la roule entre ses pattes arrières jusqu’à son abri. Ce geste, à la fois trivial et hautement symbolique, participe de l’équilibre du sol : il aère, fertilise, réduit les parasites. Il raconte un lien direct au vivant, un travail invisible nécessaire au maintien des écosystèmes.

Dans l’Antiquité, on imaginait que c’était un Bousier qui faisait rouler le soleil de part et d’autre du ciel. Son obstination, son mouvement circulaire, évoque le mythe de Sisyphe : un être condamné à faire rouler éternellement son fardeau.

Scarabaeus laticollis se tient au croisement de ces deux mythes : humble mais essentiel, porteur de matière comme porteur de monde, il dit quelque chose de notre rapport au labeur, à la décomposition, aux cycles.



Scarabaeus laticollis, Détail

Exposition itinérante

Appel à projet des 50 ans du Parc national des Écrins
Oisans, de juillet à septembre 2023



Cette *exposition itinérante* a été réalisée durant l'été 2023. Durant 45 jours, j'ai transporté sur mon dos une série de 50 gravures et sérigraphies pour célébrer les 50 ans du Parc national des Écrins.

Le projet a débuté par plusieurs sessions de collectes, chacune d'une dizaine de jours, au cours desquelles j'ai exploré la vallée du Vénéon et emprunté aux sommets des images, des dessins, des aquarelles. De retour à l'atelier, j'ai produit 50 gravures et sérigraphies, représentant les sommets enneigés de la vallée : Les Rouies, la Tête Sud du Replât de la Selle, Les Berches, l'Ours... Chaque tirage, au format 29,7 x 42 cm, a été imprimé sur tissu.

Le 19 juillet 2023, chargé de mon matériel et de cette exposition itinérante, à la façon des colporteurs, je m'engageais sur les sentiers du Vénéon pour une itinérance de 45 jours. Marchant seule et en autonomie, passant au maximum par les cols et les sommets, j'ai amené l'exposition au public des refuges de l'Oisans. Sur place, je déployais la structure de présentation de l'exposition : un mât télescopique de 4 m sur lequel était suspendu les 50 représentations des sommets. Chaque installation était précédée d'une lecture d'extraits du livre *Essayer de voir* que j'avais écrit pour l'occasion.

Pensée comme une forme de partage en mouvement, cette exposition cherche à réinventer les modalités de monstration d'une exposition classique, en rapprochant les pièces de leur lieu de production et des publics qui fréquentent les hauteurs. J'ai souhaité offrir ces images aux lieux qui les ont inspirées, et faire dialoguer les sommets avec celles et ceux qui les habitent ou les traversent ou les rêvent.



Exposition itinérante, refuge de Temple Écrins, 6 août 2023

Respire

Installation, avril 2022

Ordinateur, programmes codés, montage électrique, capteurs d'activité électrodermale, ficus



Respire est une installation lumineuse qui explore les formes de communication inhérente aux végétaux. Inspirée par les recherches menées par l’Institut des Sciences des Plantes de Montpellier et par le biologiste émérite Francis Hallé, l’installation met en relation un végétal avec un montage électrique, des programmes codés et des capteurs sensibles, à son activité biologique.

À la surface d’une plante, les capteurs d’activité électrodermale enregistrent les variations électriques induites par les flux d’ions (et qui modifie temporairement la polarité des membranes cellulaires). Ces signaux témoignent de la capacité des végétaux à percevoir et à transmettre à leurs congénères des informations relatives à leur environnement : humidité du sol, vibrations, lumière, nutriments, ou encore présence de parasites.

Un premier programme informatique collecte en temps réel les données issues de ces microfluctuations. Un second les traduit en intensité lumineuse, répercutée sur un ensemble d’ampoules disposées dans l’espace d’exposition. Le spectateur est ainsi invité à observer une forme de respiration lumineuse, reflet des échanges subtils à l’œuvre au cœur du végétal.

L’installation repose sur un protocole qui a vocation à être réactivé in-situ, dans des conditions d’observation précises, et en vue d’affiner la compréhension de l’activité électrophysiologique des plantes.



Respire, Vue d'exposition, *Post-Cryogénisation*, École Supérieure des Beaux-Arts Montpellier Contemporain, nov. 2022

Interprétation pour Micocoulier

Partition performée, décembre 2023

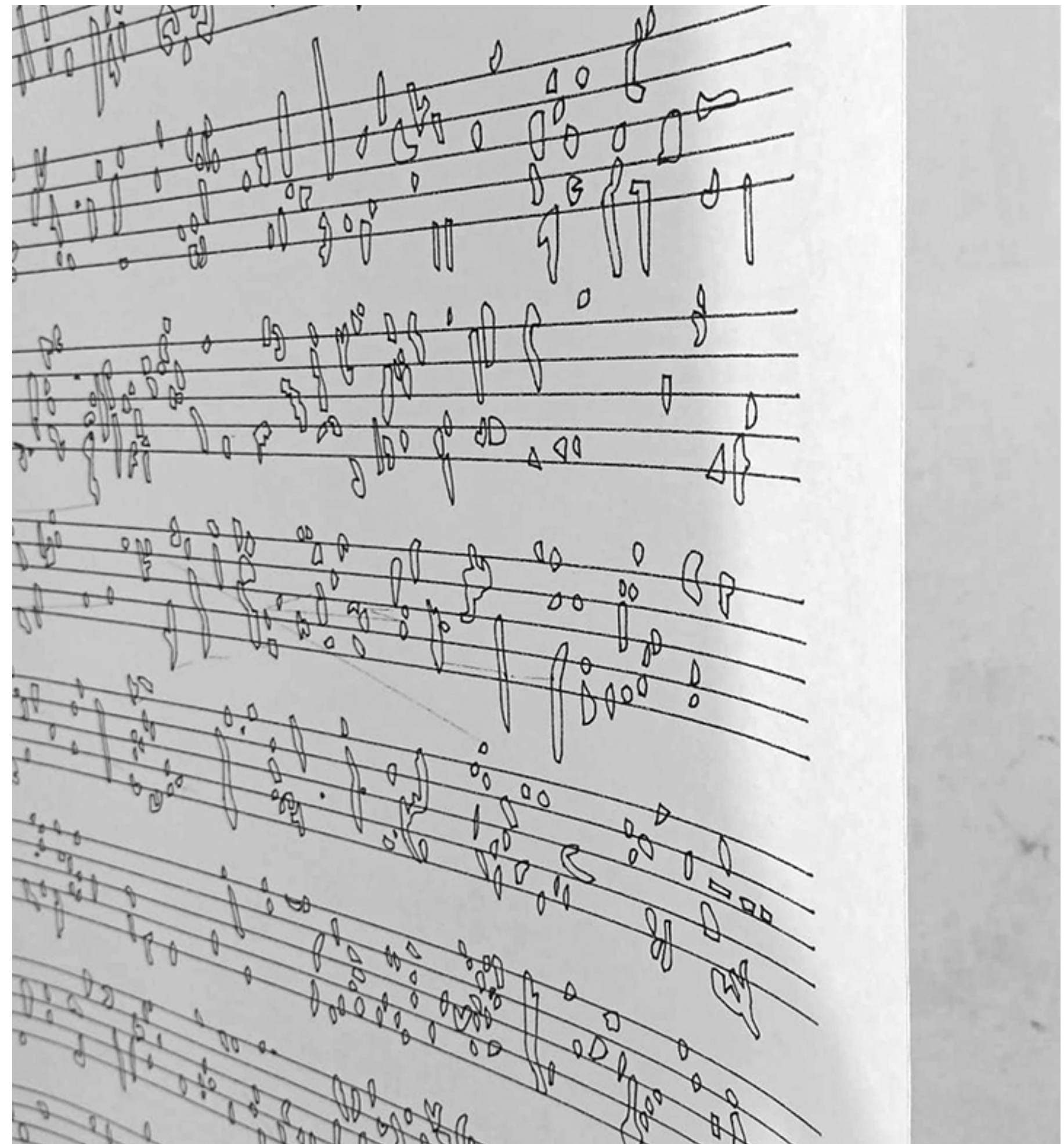
Partition 40 x 200 cm, violoncelle, performance musicale



Interprétation pour Micocoulier est une installation performative et sonore née d'une tentative de traduction de l'écorce d'un arbre en partition musicale. À partir d'un frottage au fusain réalisé directement sur le tronc d'un Micocoulier, une empreinte de l'écorce est collectée, révélant sur tissu l'organisation singulière de ses reliefs et aspérités.

Cette empreinte devient la base d'un protocole de transcription : chaque forme issue du frottage est convertie en note, en information sonore, par un programme informatique, selon son amplitude et sa position. Ainsi transposées sur une portée musicale, ces données constituent une partition de 2 mètre de haut. La durée du morceau correspond à l'estimation de l'âge de l'arbre, soit environ quinze années.

La partition a été interprétée en live au violoncelle avec l'artiste musicien Maxime Dupuis, dans le cadre de l'exposition + ou - 1,5°C à l'Orangerie du Jardin des Plantes de Montpellier.



Interprétation pour Micocoulier, détail partition sonore

Glacier de la Moiry

Série de photographies, 2024

29.7 x 42 cm, Contrecollé sur dibon



Réalisée en 2024 lors d’une étude de terrain avec l’ONG Objectif Sciences International, la série de photographie **Glacier de la Moiry** explore l’écologie du front glaciaire : cette zone de transition où la glace cède lentement sa place à la pierre, aux mousses, aux premières résurgences végétales, et au départ du torrent.

Les flux géothermiques font avancer et reculer le glacier, déplaçant avec lui la fine ligne d’équilibre. Dans cet intervalle, la glace façonne un micro-environnement contraignant : les végétaux doivent composer avec un sol très humide en surface durant les périodes chaudes — le mollisol — et un sol continuellement gelé en profondeur durant les périodes froides— la merzlota. Ces conditions extrêmes donnent naissance à une écologie singulière, marquée par les mouvements du glacier.

Le cadrage de cette série de photographie isole ces zones de frottements, de contact. La photographie cherche à saisir ces espaces-limites, ces zones de proximité. Chaque photographie tente de capter les seuils, les espaces liminaires où s’inventent de nouvelles formes d’équilibre.



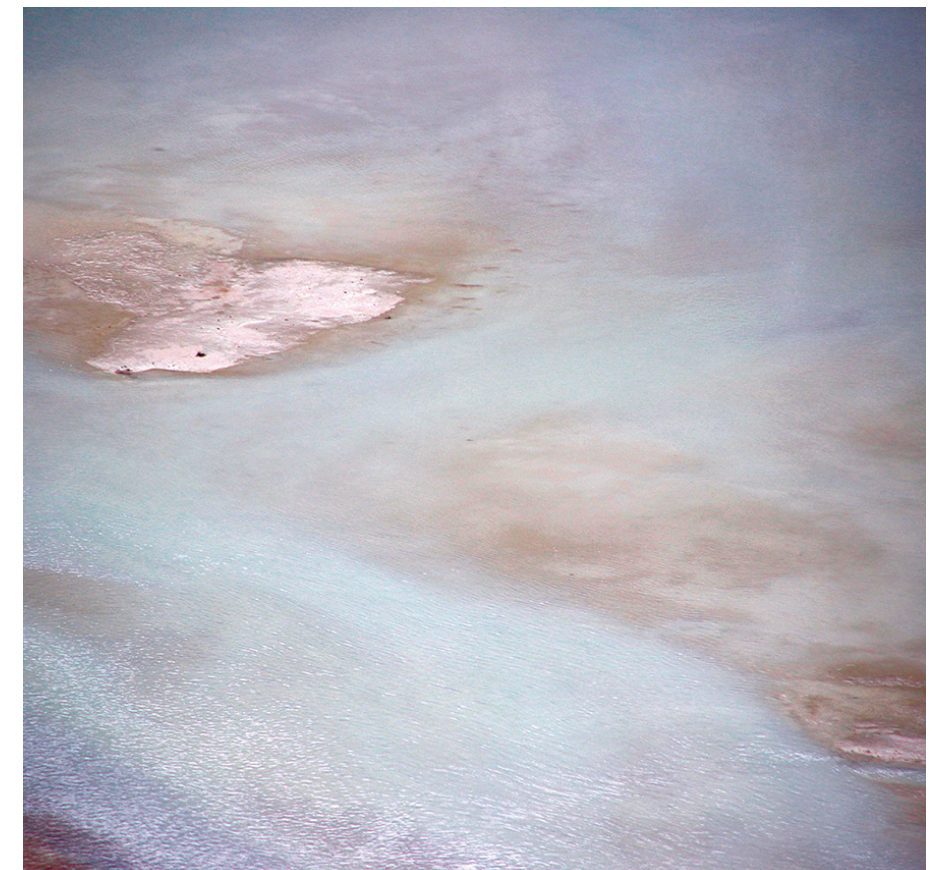
Glacier de la Moiry, Série de photographies, n°4, 2024



Glacier de la Moiry, Série de photographies, n°1, 2024



Glacier de la Moiry, Série de photographies, n°3, 2024



Glacier de la Moiry, Série de photographies, n°5, 2024

Essayer de voir

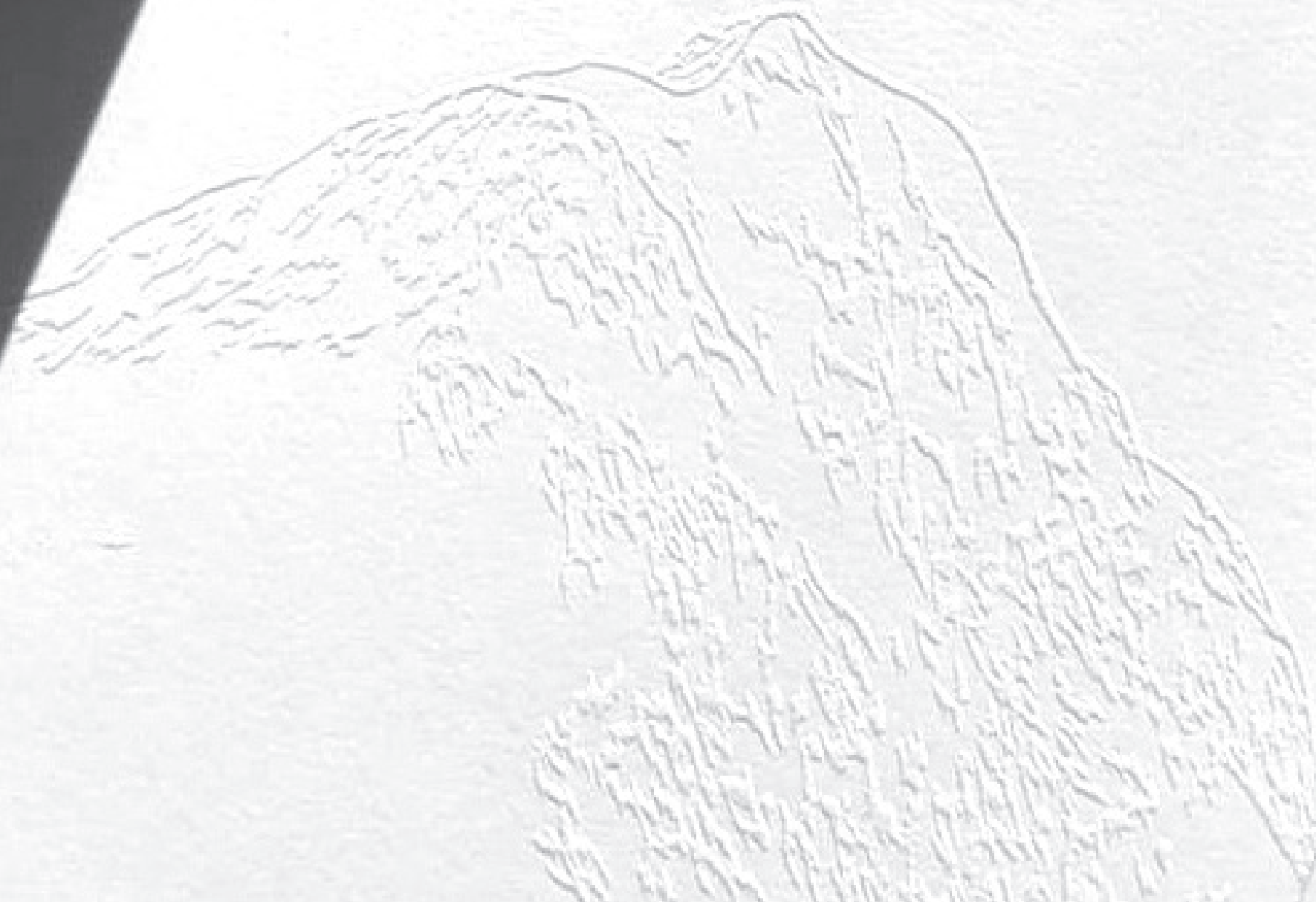
Auto-édition, octobre 2023

renverser de voir. Quelque part, instaurer
on s'efforce à un peu voir ; alors que nous
et observé.es, méticuleusement. Attendez
heures, quelquefois plusieurs jours.

Orchestrer cette attente.
Éprouver la lenteur ; et étirer le temps

incorporer dans le rythme lancinant du
senteur de la bête et laisser survenir
eux travail du temps qui nous rap
corder d'être façonné.es par la l
élure en soi à la manière d'un sc
us le « trop humain » qui nous
cessaire pour que le vivant res
lité et nous autorise à y associer
quantité de temps écoulé
petits changements imperceptibles

et intens



Essayer de voir est une édition auto-produite qui explore les gestes d’effacement à l’œuvre en montagne — ceux de l’humain qui cherche à se fondre dans le paysage et ceux du vivant géologique comme la glace, la roche ou le torrent.

Le livre s’organise autour de deux mouvements : L’effacement humain inspiré de la pratique de l’affût photographique — apprendre à déposer son pied au sol, à s’immerger, à observer sans troubler. Et l’effacement du vivant dans ses dynamiques géologique ou organique — le geste du glacier qui absorbe les sons, recouvre les couleurs et les formes de la roche sous-jacente, ou encore, le geste du torrent qui sculpte les roches qui l’hébergent.

L’édition est accompagnée d’une série de gravures non encrées. Les sommets qui ont inspiré ce texte sont représentés à travers les différentes tonalités de blanc du papier.

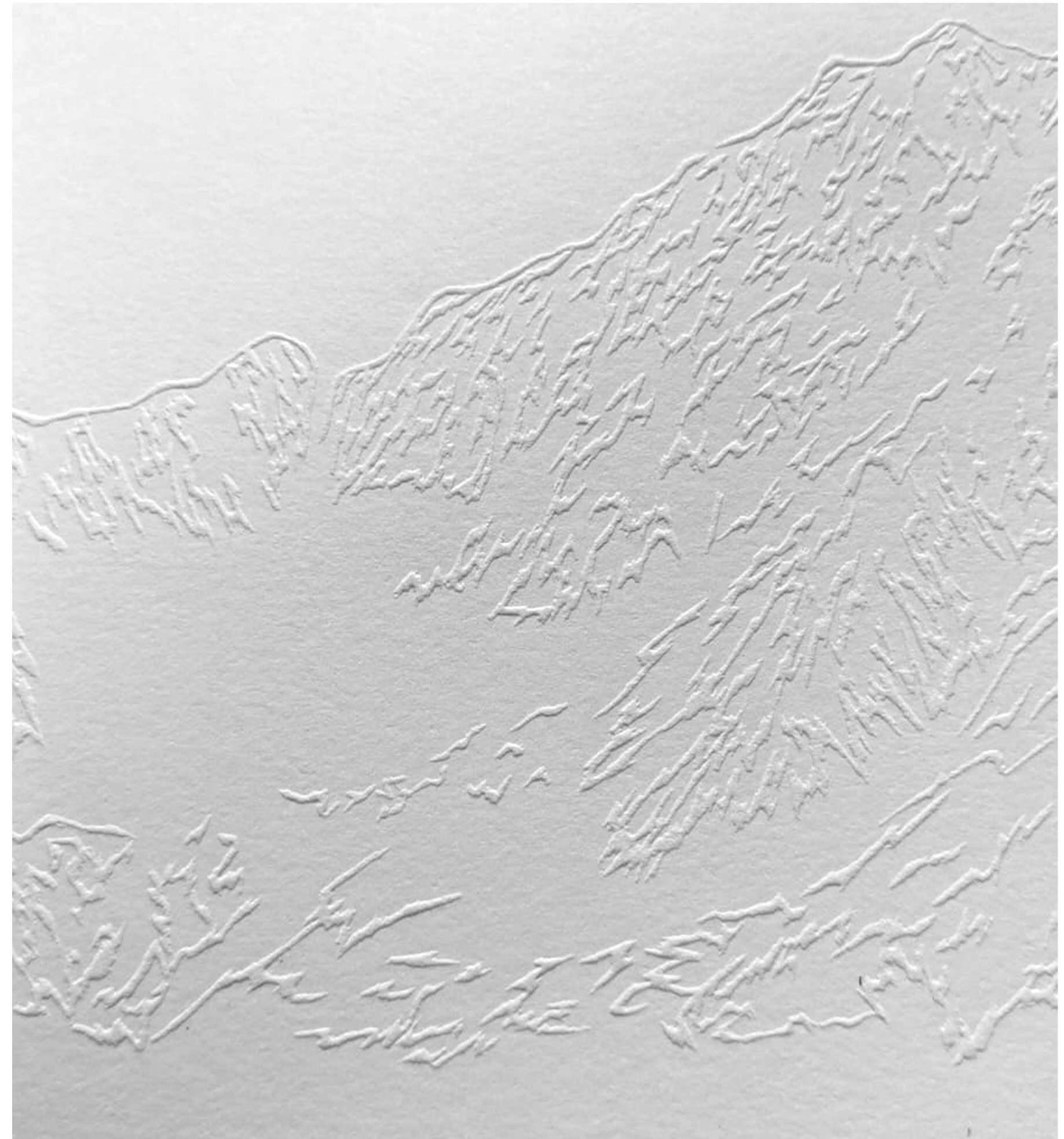
4ème de couverture :

Un jour, enfiler le manteau antique de l’instinct, et partir. Fermer la porte derrière soi. Et, sans tenir compte des limites du corps, se mettre au service du déplacement du vent. Dans une lente progression, aller à la rencontre. Réapprendre à marcher, à écouter, à voir. Et s’effacer.

Loin en soi, une fêlure s’ouvre ; offre un passage. Se laisser entraîner dans cette faille qui est tout autant une rupture qu’une création. Elle nous amène à contempler, à inventer de nouvelles formes iconographiques au vivant.

À travers les blancs, les creux, les recouvrements, le vivant se manifeste dans de multiples gestes d’effacement. Le glacier devient monochrome ; le torrent, sculpteur ; la trace d’un mammifère, vestige.

Et à travers la contemplation de ces gestes, assister aux interdépendances et admirer le monde.



Essayer de voir, gravure n°6, Tête de l'Ours, p.44

T I P O U M E

Paula Garin-Seignol

1660, Route des Puys
Lieu dit Les Bouteils
05200 PUY-SANIERES

tipoume.gs@gmail.com
06.81.84.42.74
<https://www.tipoume.com/>
Siret : 949 186 530 00026

02/02/2001
24 ans

Permis B

Français
Anglais
Italien



Expositions :

Mulhouse 025, Biennale des Commencements, Installation, performance, vidéo, photographies
Biennale, 16ème édition, Motoco, Mulhouse, juin 2025

Les Bêtes Blanches, Installation vidéo, commande
Maison de la Poésie, Paris, mars 2025
Galerie Les Étages, Grenoble, mars 2025

There is no reason to be afraid, *Scarabaeus laticollis*, sculpture céramique
Exposition collective, École supérieure des Beaux-Arts, Montpellier Contemporain, juin et juillet 2024

+ ou - 1.5°, *Interprétation pour Micocoulier*, partition performée
Exposition collective, Orangerie du Jardin des Plantes, Montpellier, septembre et octobre 2023

Exposition itinérante, Appel à projet 50 ans du Parc national des Écrins
Oisans, de juillet à septembre 2023

Pollen +, *Interprétation pour Micocoulier*, partition performée
Exposition collective, Galerie Aperto - Montpellier, mai 2023

Post Cryogénisation, *Respire*, Installation
Exposition collective, École supérieure des Beaux-Arts, Montpellier Contemporain, novembre 2022

Almanach 2052, *Respire*, Installation
Exposition collective, Écolothèque, Montpellier, juillet 2022

EuroFabrique, Installation collective & jeu vidéo
Exposition collective, Grand Palais Éphémère, Paris, février 2022

Réalisations :

Afghanistan, Sur les chemins du Panjsher, film 1h6, co-réalisé avec Hervé Péan, octobre 2024

Plus Petit Festival international de Film de Montagne - 21 août 2025

Perspectives Glaciaires, projection performée, film 25 min, édition poétique, performance orale, juin 2024

Festival International d'Autrans - Montagne Cinéma & Culture - 4 décembre 2024

La Bifurk - Association Vivid - Grenoble - 20 septembre 2024

Plus Petit Festival international de Film de Montagne - 23 août 2024

Éditions :

Galoup, et les mondes Sylvestres
Auto-édition - novembre 2024 - graphiste

Perspectives Glaciaires
Auto-édition - mai 2024 - autrice

Essayer de voir
Auto-édition - Octobre 2023 - autrice

Bourses & résidences :

Imago : Paysages révélés, résidence de recherche-crédation photographique
La Filature du Mazel - août & septembre 2025 - Val d'Aigoual

Rouvrir le monde, résidence en structure d'accueil
Résidence en structure d'accueil - Centre d'art les Capucins - août 2025 - Embrun

Aide à la création
Centre Départemental des Ressources des Arts - Hautes-Alpes - 2025

Diplômes :

Diplôme National Supérieur d'Expression Plastique, 2024
félicitations du jury
École supérieure des Beaux-Arts, Montpellier Contemporain

Diplôme National d'Art, 2022
félicitations du jury
École supérieure des Beaux-Arts, Montpellier Contemporain

Formation naturaliste
ONG Objectif Science International
Formation scientifique qualifiante, 2023 - 2024

Bac littéraire Esabac franco-italien, 2019

Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animatrice, 2019



DOSSIER ARTISTIQUE

T I P O U M E
Paula Garin-Seignol

Juin 2025

1660, Route des Puys
Lieu-dit Les Bouteils
05200 PUY SANIERES

tipoume.gs@gmail.com
06.81.84.42.74
Siret : 949 186 530 00026